

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

42 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045
VOL. 18 N° 3



JUIN 2017



MUSICIENS PROFESSIONNELS
Nos Gaspésiens de l'ombre

SERVICES DE SANTÉ
Ce qui nous manque encore

ÉDITORIAL
Au tour de la Haute-Gaspésie



ILS VEILLENT SUR VOUS

Photo: Dave Ferguson





SUITE À L'OBTENTION DE NOUVEAUX CONTRATS DE TRANSPORT, LA **FRÉQUENCE DES TRAINS SUR LE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE AUGMENTERA CONSIDÉRABLEMENT AU COURS DES PROCHAINS MOIS.**

Les secteurs de **Carleton-sur-mer, Maria, Cascapédia-St-Jules et New Richmond** sont particulièrement concernés. Les trains peuvent circuler à toute heure du jour ou de la nuit et autant la semaine que la fin de semaine.



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN. Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!



JOHANNE FOURNIER ET GENEVIÈVE GÉLINAS
JOURNALISTES

DOSSIER

Pompiers recherchés

GASPÉ | Des centaines de pompiers à temps partiel assurent la sécurité des Gaspésiens sur un immense territoire. Ils sont de plus en plus difficiles à recruter, au point où certaines municipalités peinent à rassembler le nombre nécessaire. Moyenne d'âge élevée, formation obligatoire, entraînements fréquents et nombre accru des interventions sont autant de morceaux d'un casse-tête qui se complique.

À Chandler, les 33 pompiers répartis dans deux casernes ont 50 ans en moyenne. « Nos plus vieux pompiers commencent à se retirer et il n'y a pas de relève. On frappe un mur », lance le directeur de la sécurité incendie, Bobby Bastien.

Il faut mobiliser un minimum de 10 pompiers pour combattre un début de feu. Il y a quelques années, 12 à 14 personnes se présentaient sur les lieux. Aujourd'hui, « on répond avec les forces minimales exigées, et à certains moments, on ne les atteint pas », dit M. Bastien. La population n'est pas en danger, précise-t-il. Les pompiers, mieux formés et mieux équipés qu'avant, combattent plus efficacement.

Si Chandler, 7350 habitants, peine à recruter, imaginez à Marsoui, une municipalité de moins de 300 habitants. La localité compte sept pompiers. Si les deux recrues réussissent leur formation de base, la brigade montera à neuf pompiers. « Pour avoir une bonne équipe pour combattre un incendie, il faut être au minimum douze », précise Steeve Rousseau, le lieutenant de la caserne. Par conséquent, il doit demander du renfort provenant de Sainte-Anne-des-Monts.

Les appels sont de plus en plus fréquents. À Chandler, le service recevait 20 à 25 appels par an dans les années 1990, comparativement à 100 à 120 ces années-ci. La cause : les mandats se sont multipliés. « On ne fait pas juste des incendies. On s'occupe d'accidents de la route, de sauvetages, de recherches, d'inondations. En décembre, c'était le déferlement de vagues », énumère M. Bastien.

Un pompier doit suivre 450 heures de formation de départ. Cet apprentissage coûte entre 8000 \$ et 12 000 \$. Un départ fait donc mal au portefeuille des municipalités.

« C'est difficile de garder l'intérêt des pompiers, de les garder avec nous, constate Éric Savard, pompier depuis 20 ans à la caserne de Cap-Chat, dont 15 comme capitaine. Il n'y a pas beaucoup de travail dans le coin. À un moment donné, ils déménagent à l'extérieur à cause de leur travail. La durée d'un pompier volontaire est d'à peu près cinq ans.



La pompière Anne Babin et le directeur en sécurité incendie, Pierre Beaulé, sont parmi ceux qui veillent sur les résidents de Carleton-sur-Mer.

Pas pour l'argent

Les pompiers sont payés dans les cas de feux, soit environ la moitié des interventions. À Chandler, le taux moyen est de 18,59 \$ de l'heure, pour un minimum de quatre heures par intervention. Un pompier actif peut s'attendre à recevoir environ 5000 \$ dans une année, un des plus gros montants en Gaspésie, vu la taille de la ville et la fréquence des sorties.

À Carleton-sur-Mer, « s'il va chercher 3500 \$, c'est une grosse année », indique Pierre Beaulé, directeur de la sécurité incendie. « Il faut faire ça avec le cœur. Pour la paye, ça ferait longtemps qu'ils auraient décroché. » Un

pompier doit pratiquer au minimum 48 heures par an pour garder ses habiletés, accepter d'être dérangé au milieu de la nuit, quitter le travail quand c'est possible... « On est dans une prison pas de barreau », résume M. Beaulé.

À certaines périodes de l'année, les effectifs sont rares. « À Nouvelle, j'ai beaucoup de travailleurs forestiers. L'été, on tombe à trois ou quatre pompiers. Il faut appeler les confrères d'Escuminac, de Carleton », indique M. Beaulé, qui s'occupe aussi du service à Nouvelle.

« Dans les périodes estivales et de la chasse, on a des pompiers qui sont à l'extérieur, souligne Éric Savard. C'est une grosse

gymnastique de logistique. On a un schéma de couverture de risques à respecter et un nombre minimum de pompiers qui doivent intervenir. C'est pour ça qu'on voit les casernes se regrouper. Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts travaillent toujours ensemble. »

Le poids sur les finances des municipalités est de plus en plus élevé. Un appareil respiratoire de protection coûtait 1500 \$ il y a 25 ans. Aujourd'hui, c'est 7500 \$. Les deux casernes de Chandler comptent pour 4 millions de dollars en véhicules et équipements.

L'immensité du territoire oblige à multiplier les casernes et les équipes. La seule ville de Gaspé compte sept casernes et 120 pompiers.

En alerte sept jours sur sept

CHANDLER | Aider leur communauté, c'est ce qui les motive à s'entraîner des dizaines d'heures, à rester sur le qui-vive 365 jours par année et à laisser en plan leurs invités en plein souper... Rencontre avec des pompiers à temps partiel.

Dans les cinq premiers mois de 2017, Zian Bernatchez a répondu à 56 appels. Cet orthopédagogue à la Polyvalente Mgr Sévigny de Chandler est pompier depuis dix ans pour les casernes de Grande-Rivière et Chandler. «Ce n'est pas un sacrifice quand je vais répondre à un appel», précise M. Bernatchez, devenu pompier pour «s'impliquer dans sa communauté» et «aider les gens».

«Que ce soit juste d'aller réconforter une personne qui a de l'eau dans son sous-sol et de fermer son disjoncteur, ou de secourir quelqu'un perdu en mer, tous les gestes sont importants», dit M. Bernatchez.

«Être pompier, ce n'est pas juste quand le radio sonne. C'est les soirs, le samedi, pour maintenir les acquis», ajoute le pompier, qui

passé 150 à 200 heures par an à s'entraîner et à se former.

Anne Babin fêtera bientôt ses 24 ans comme pompière, à Caplan d'abord, puis à Maria et finalement à Carleton, au fil de ses déménagements. «Mon père, déjà, était pompier à Caplan. J'avais assisté aux compétitions amicales dans mon coin, des épreuves physiques en lien avec le métier de pompier. Ce qui m'a plu, c'était l'esprit d'équipe, de famille. Ils avaient du plaisir.»

«Le "pagette" dort toujours à côté de moi, 365 jours par an, dit Mme Babin. Ça m'est arrivé d'avoir des gens à souper et qu'on les laisse en plan, mon mari [il est aussi pompier] et moi.» Le salaire a peu à voir avec sa motivation. «Je ne compte pas là-dessus pour

payer mes factures. Avec cet argent-là, je vais dans le Sud au printemps. Mais ce n'est pas pour ça que je me lève à 3 h du matin, que je reviens à 5 h 30 avant de commencer ma journée de travail», raconte Mme Babin, qui gagne sa vie comme massothérapeute.

Ce type d'engagement se raréfie. Les jeunes de la nouvelle génération ont envie de temps libre, rapportent des chefs pompiers. Et devenus parents, ils veulent se consacrer à leur famille. Ryan Sinnett, pompier à Gaspé et père de deux enfants, est demeuré dans le service. Mais il convient que «jongler avec les deux, c'est difficile. Avec toute la formation, les exigences, ma vraie carrière [il est col bleu à la Ville], plus la famille, ce n'est pas toujours évident.» Certains démissionnent faute d'être capables de concilier le tout.

Comment recruter?

«Il n'y a pas de solution miracle, c'est en parlant autour de nous, en expliquant ce métier-là», dit Zian Bernatchez. Il ne croit pas aux campagnes de publicité. Les recrues attirées ainsi ne persévèrent pas souvent, remarque-t-il. M. Bernatchez entraîne des élèves de 3^e à 5^e secondaire en vue des tests physiques des pompiers. Pour certains, cette expérience restera une façon de se mettre en forme. Mais au fil des ans, deux de ses élèves se sont dirigés vers un diplôme en sécurité incendie et deux autres sont devenus pompiers à temps partiel à Grande-Rivière.

«La meilleure chose, c'est de les recruter jeunes et de les former, confirme le chef des pompiers de Gaspé, Carl Sinnett. Je les prends à

16 ans. Comme ça, quand ils commencent leur famille, au moins, ils sont formés.»

«On a parlé d'être plus souples pour l'arrivée du personnel féminin», indique Bobby Bastien, directeur de la sécurité incendie à Chandler, de retour d'une rencontre provinciale de chefs pompiers. En donnant des «tâches plus légères» aux pompières, «ça libérerait des gars qui peuvent aller au-devant de l'incendie».

Mauvaise idée, croit Linda Ferguson, pompière à Gaspé depuis 1991. «Les tests d'entrée, les femmes les passent. Ça prend une certaine force, mais c'est surtout d'être en forme. Il faut plutôt changer les mentalités. Il y a des

chefs pompiers qui n'en veulent pas, de femmes.»

Mme Ferguson et Mme Babin ont senti qu'elles devaient «faire leurs preuves» davantage que les recrues hommes. «À l'époque, il n'y avait aucune pompière dans la région Baie-des-Chaleurs, dit Anne Babin. On était regardées de travers. Tu es qui, tu veux quoi? Vas-tu être capable de forcer comme nous? Peut-on compter sur toi?»

Plus de 20 ans plus tard, les femmes sont encore minoritaires. Elles sont 3 sur 21 à Carleton-sur-Mer. À Gaspé, il y a 7 ou 8 femmes parmi les 120 pompiers. À Cap-Chat, une seule sur 14.

À LA UNE : LINDA FERGUSON

Devenue pompière en 1991, Linda Ferguson conjugue la «fierté de rendre service» et la «fierté d'avoir ouvert la porte aux femmes à Gaspé». Son fils Dave Ferguson, l'auteur de la photo de la Une, est aussi pompier à temps partiel. «C'est ancré en nous. Même si on est en train de souper, on embarque», dit Mme Ferguson, infirmière de métier.

Photo: Dave Ferguson

POMPIERS DE PÈRE EN FILS...

GASPÉ | Carl Sinnett, chef des pompiers de Gaspé, conserve dans son bureau le casque de combat de son père Waldon, qui a occupé ce même poste dans les années 1960. Sa mère Irene Kelley était «*dispatch*», c'est-à-dire que le 911 de l'époque (368-2121 à Gaspé) sonnait chez elle. Après 50 ans de carrière, Carl n'est pas le plus ancien pompier de Gaspé. Ses grands frères Richard et Dennis cumulent respectivement 54 et 52 années de service. L'un de ses fils, Ryan Sinnett, fait aussi partie de la caserne de Gaspé. Son autre fils Dwight, aujourd'hui policier à Mascouche, a fait parler de lui au début des années 2000 comme champion d'épreuves physiques pour les pompiers.

Geneviève Gélinas



Photo: Geneviève Gélinas

Dans l'ordre habituel, Carl, Dennis, Richard et Ryan Sinnett.

L'agrotourisme,
on y croit
ferme!

Venez faire votre Tour!

Entre mer et montagnes, l'agriculture donne
au paysage gaspésien une touche particulière
d'où émerge l'originalité des saveurs.

Vivez l'aventure avec nous !

UPA POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Gaspésie - Les Îles



Retour d'ascenseur nécessaire

Il est plus que temps que la Haute-Gaspésie reçoive sa part d'interventions des paliers supérieurs de gouvernement. L'objectif n'est pas de le faire par charité, mais bien de rétablir un équilibre dans les contributions de l'État et de permettre à un secteur géographique de développer un potentiel considérablement plus élevé que les statistiques veulent bien le dire.

Depuis des années, la Haute-Gaspésie se retrouve dans le peloton de queue des MRC du Québec quant à l'indice de dévitalisation. Le taux de chômage y est élevé. C'est la MRC gaspésienne qui a subi la plus importante perte démographique entre 2011 et 2016.

Le plus déplorable toutefois, c'est l'incroyable lenteur des pouvoirs publics à débloquent des fonds pour faire avancer des dossiers en attente de règlement depuis quatre, huit et même 30 ans!

La liste des dossiers en attente est étourdissante. Comment justifier que la solution au problème d'approvisionnement en eau potable de La Martre traîne depuis les années 1980?

Il y a huit ans que la réfection de la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts est attendue. C'est un projet de 5 millions de dollars. Dans la même ville, on attend depuis trois ans la phase deux du développement de la formation professionnelle, dont l'option mécanique d'engins de chantier. Une somme entre 3 millions et 4 millions réglerait l'affaire.

Il faudrait 200 000\$ par an pour doter Exploramer, la principale attraction touristique de Sainte-Anne-des-Monts et l'une des plus fréquentées en Gaspésie, d'un financement stable venant de Québec. Le taux d'autofinancement d'Exploramer, où 20 personnes travaillent, dépasse largement celui de certaines institutions muséales en milieu urbain. C'est un musée reconnu, mais non soutenu, si ce n'est à la pièce, par de faibles sommes aléatoires. C'est insensé. Un projet d'expansion, comprenant notamment le remplacement de son bateau d'excursion en mer, pourrait faire d'Exploramer une attraction pratiquement autonome financièrement. Des écueils similaires à Québec ou à Montréal auraient été réglés depuis longtemps.

À Marsoui, la tempête Arthur, le 5 juillet 2014, a causé des dommages au réseau d'aqueduc et à des propriétés situées près du littoral. Trois ans plus tard, des citoyens attendent encore des mesures correctrices.

À Sainte-Anne-des-Monts, un investissement de 4 millions de dollars à l'aéroport ouvrirait la porte à la réception d'avions nolisés, un facteur qui créerait d'importantes retombées pour le Parc de la Gaspésie et la Réserve faunique des Chic-Chocs. Il y aurait ainsi moyen d'attirer dans les établissements d'hébergement des environs une clientèle qui ne s'y rend actuellement pas en raison du temps de parcours par transport terrestre. Il y a là des emplois qui auraient dû être créés depuis longtemps.

La route 132, à l'est de Sainte-Anne-des-Monts, a subi et porte encore les cicatrices des tempêtes de décembre 2016. Elle en subira d'autres. Tout le monde s'entend pour dire qu'une réflexion s'impose avant de mettre en branle des correctifs permanents. Toutefois, il existe à l'évidence certains travaux qui devraient déjà être en branle, tant le long du

Depuis des années, les gens de Haute-Gaspésie ont fait plus que leur part pour vaincre l'adversité et montrer qu'ils tiennent à leur coin de pays.

littoral qu'à l'intérieur, où certains chemins ne nécessitent que des correctifs mineurs pour devenir des voies de contournements fiables si la route 132 est rompue temporairement de nouveau. Qu'attend-on, d'autant plus que ces travaux mobiliseraient plusieurs travailleurs de la construction immédiatement?

Il en va de même pour les dommages infligés au début de mai par les fortes pluies et la fonte des neiges au réseau routier des territoires non organisés de Haute-Gaspésie. La réfection devrait déjà être amorcée.

La deuxième phase de l'agrandissement de la cale sèche du chantier Verreault des Méchins s'impose. Elle est située en Matanie, mais à quelques kilomètres de la Haute-Gaspésie,

d'où viennent près de la moitié des travailleurs de l'entreprise. Encore là, l'attente est injustifiée, et injustifiable. Il est à se demander si le laxisme ne tient pas uniquement de l'entêtement du gouvernement du Québec à se servir de ce dossier comme outil électoral en 2018, à moins que ce laxisme vienne du peu d'espoir que le Parti libéral entretient quant à ses chances de ravir les circonscriptions de Matane et de Gaspé. Le gouvernement devrait pourtant comprendre, en 2017, que cet enjeu maritime est d'envergure nationale.

Depuis des années, les gens de Haute-Gaspésie ont fait plus que leur part pour vaincre l'adversité et montrer qu'ils tiennent à leur coin de pays. À la suite de la fermeture du supermarché IGA de Sainte-Anne-des-Monts, la plupart des autres commerces d'alimentation ont opté pour l'action. Steve Dumont, du supermarché Metro, a investi 5 millions pour améliorer son établissement. La poissonnerie Céciv a doublé sa surface pour y ajouter une boucherie. D'autres commerces, comme les Délices de la mer, ont suivi dans le même sillage, au point où Sainte-Anne-des-Monts s'affirme comme la destination gourmande par excellence en Gaspésie. Ainsi, à peu près tous les ex-employés d'IGA travaillent dans ces autres commerces.

La Haute-Gaspésie a appuyé le choix de la réfection du chemin de fer Matapédia-Gaspé comme la priorité régionale, son préfet Allen Cormier allant jusqu'à proposer cette résolution même si le réseau ne dessert pas sa MRC.

Par souci d'équité et parce que c'est un enjeu régional, il est maintenant temps que les meneurs socio-économiques du reste de la péninsule fassent comprendre aux deux paliers de gouvernement que la Haute-Gaspésie doit bénéficier d'investissements publics. Ce n'est pas, faut-il le répéter, une question de charité, mais de justice. On doit la doter des conditions minimales pour assurer son développement. Des annonces doivent être faites avant juillet.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon, pubvv2016@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Maryse Brunelle, administration@graffici.ca

GRAPHISTES

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

Kate McBrearty

PHOTOGRAPHES

Dave Ferguson (couverture)

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Gilles Gagné, Johanne Fournier et Geneviève Gélinas

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Geneviève Gélinas

CHRONIQUEURS

Pascal Alain

ÉQUIPE DE CORRECTION

Marie Bernard, Liane Allard, Michelle Landry et Janine Porlier.

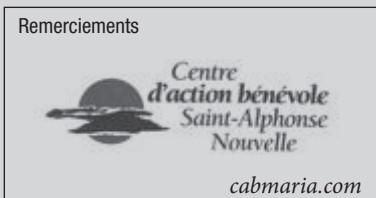
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Simon Bujold (président), Gilles Gagné, Geneviève Gélinas, Gabrielle Leduc et Camille Leduc (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

contactez Maryse Brunelle ou laissez en tout temps un message sur notre boîte vocale en composant le

418 392-7440



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

Déboulonner des mythes

CARLETON-SUR-MER | C'est bien connu, l'histoire s'écrit par les vainqueurs ou encore dans les centres urbains, sièges des grandes universités et des chaires de recherche. Parions que s'il y avait une université en Gaspésie, il serait plus facile de redorer notre histoire et de défendre l'apport de la Gaspésie au développement socioéconomique du Québec d'aujourd'hui. En attendant, l'historien de Gaspé, Mario Mimeault, redonne à la Gaspésie ses lettres de noblesse en exposant la place significative des pêcheries gaspésiennes dans l'économie de la Nouvelle-France.

Jusqu'à il y a à peine une décennie, l'histoire officielle racontait que le moteur économique de la Nouvelle-France reposait sur le commerce de la fourrure, incarné par le célèbre triangle que forment les villes de Québec, Montréal et Trois-Rivières. Heureusement, des gens ont consacré leur vie à faire de la recherche afin de déboulonner certains mythes qui tentent de s'accrocher pour devenir vérité. L'historien Mario Mimeault a fortement contribué à rétablir des faits qui, aujourd'hui, permettent de rééquilibrer l'histoire et de faire une place de choix aux régions du Québec situées loin des grands centres administratifs.

Savoir pêcher

Son plus récent ouvrage, *La pêche à la morue en Nouvelle-France*, publié aux éditions Septentrion, constitue en quelque sorte son héritage, soit le bilan des recherches effectuées par ce chercheur rigoureux dans le domaine des pêches au Canada au cours des dernières décennies. Dans cet ouvrage bien documenté, M. Mimeault expose l'importance du commerce de la morue salée-séchée tout au long du Régime français, qui s'étend du passage du navigateur Jacques Cartier dans nos eaux, en 1534, à la Conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques à l'automne 1760. Ce même Jacques Cartier – précédé on le sait par des pêcheurs basques, bretons et normands – à défaut de trouver des pierres précieuses, de la soie et des épices de toutes sortes, ouvre en quelque sorte les eaux gaspésiennes à la métropole française, qui saura s'enrichir par ce commerce ô combien lucratif!

Spécialiste en histoire des pêcheries au Canada, M. Mimeault fait donc ce qu'il fait de mieux. Tel un chirurgien armé de son bistouri, fin observateur, l'historien pratique avec cet ouvrage de la micro-histoire sociale. Il parvient à analyser tant les individus que les grandes entreprises qui ont marqué le monde des pêches en Nouvelle-France, en plus d'expliquer de belle façon au lecteur l'importance que revêtent les pêcheries dans la colonie, ainsi que ses incidences sur la société. Pari relevé!

L'importance de la morue

Le pays ne s'est donc pas juste construit par les mythiques coureurs des bois à l'intérieur du continent. Au contraire, l'espace maritime et l'ampleur des installations de pêche dans tout le golfe montre l'intérêt de la France pour ce commerce. De plus, la course annuelle du premier arrivé premier servi quant à la possession des graves nécessaires au séchage de la fameuse morue salée-séchée vient supporter, source à l'appui, l'importance du lien économique des pêches entre la colonie et la métropole. Le tout à une époque où le poisson vient pallier la consommation de viande devant les nombreuses interdictions imposées par la religion catholique.

D'ailleurs, les Britanniques comprennent bien l'ampleur de ce commerce un peu avant la Conquête de 1760. James Wolfe, celui-là même qui dirige la prise de Québec à l'automne 1759, s'arrêtera en Gaspésie avec ses troupes un an auparavant. Il effectuera toute une razzia le long de la côte. Après s'être servi, il fait incendier par ses troupes près de 3 millions de livres de morue salée-séchée, prêtes à être envoyées, vendues et consommées en France.

Pour toutes ces raisons, l'ouvrage de Mario Mimeault et son don de déboulonner les mythes sont d'une importance capitale pour notre histoire.

DÉPLACEZ-VOUS GRÂCE AUX SERVICES DE

TRANSPORT

EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE



NAVETTES DE LIAISON AUX ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS

- SERVICE DE TRANSPORT ENTRE LES MUNICIPALITÉS DE LA GASPÉSIE ET LES ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS
- SERVICE DISPONIBLE 7 JOURS SUR 7, SUR RÉSERVATION



TRANSPORT COLLECTIF

- PLUSIEURS TRAJETS RÉGULIERS PARTOUT EN GASPÉSIE DU LUNDI AU VENDREDI



TRANSPORT DE VÉLOS

- SUPPORTS À VÉLOS DISPONIBLES SUR LA MAJORITÉ DES VÉHICULES DE TRANSPORT COLLECTIF
- TRANSPORT DE VÉLOS PAR BOÎTE AVEC LES NAVETTES DE LIAISON AUX ARRÊTS D'ORLÉANS EXPRESS

NOUVEAUX TRAJETS

DANS LE SECTEUR DU ROCHER-PERCÉ!

PLUS DE SERVICES ENTRE PERCÉ ET PASPÉBIAC, DISPONIBLES SUR RÉSERVATION AU 1 877 521-0841

je lis j'admire le paysage je discute j'économise



RÉGÎM ➤ Tu me transportes!

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

1 877 521-0841 ➤ WWW.REGIM.INFO



COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR GRAFFICI.CA

21^e ÉDITION PRIX ExCELAN

Loisir et sport



PRIX SPÉCIAUX



Fabien Sinnett • Gaspé



Stéphanie Leblanc - Nouvelle Représentée par Nadia Minassian



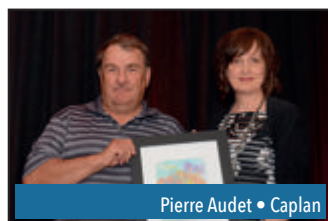
Accès-Cycle • Chandler



Sauvetage Adrenaline • Chandler



Prologue Jeunesse du RAID International Gaspésie • Carleton-sur-Mer



Pierre Audet • Caplan



Accompagnement en éducation motrice dans Côte-de-Gaspé

LAURÉATS DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES



Le Squall de Gaspé • ARSEQ

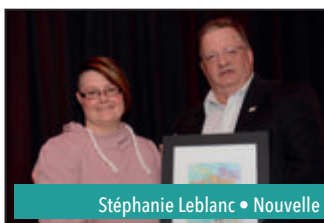


Rachel Nicolas • RSEQ-EQ

LAURÉATS DES VILLES ET MUNICIPALITÉS



Serge Chrétien et Simon Pratte • Sainte-Anne-des-Monts Représentés par Allen Cormier



Stéphanie Leblanc • Nouvelle



Marie-Hélène Richard • Carleton-sur-Mer Représentée par Denis Henry



Françoise Poirier • Maria



Rallye auto Baie-des-Chaleurs • New Richmond



Club de soccer Les Lynx • Saint-Alphonse



Jean-Marie Chouinard • Caplan



Médor Doiron • Bonaventure



Maison des jeunes de Paspébiac • Paspébiac



Gaétan Cousineau • Chandler

LAURÉATS DES COMMISSIONS SCOLAIRES



Dave Lavoie • Commission scolaire des Chic-Chocs



Parents bénévoles de l'école Saint-Donat • Commission scolaire René-Lévesque



Nathalie Dickie • Commission scolaire René-Lévesque Représentée par Gerald Legouffe

Aussi honorée lors de cette soirée:

Cheryl Kouri • Commission scolaire Eastern Shores



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

DOSSIER

Nos artistes de l'ombre

CARLETON | La Gaspésie a « produit » un nombre impressionnant de chanteurs et chanteuses au cours des 30 dernières années. On remarque peut-être moins que la péninsule a aussi donné naissance à bien des musiciens professionnels, des femmes et des hommes qui gagnent leur vie en accompagnant les vedettes québécoises ou en composant pour elles. Graffici vous en présente quelques-uns, à commencer par Guillaume Doiron.

Guillaume Doiron s'est mis à gratter une guitare à 11 ou 12 ans. Ça peut sonner « cliché », mais on pourrait résumer son histoire en disant qu'il a eu une vie avant ce moment, et une autre vie après.

« C'était un party de Noël. Une guitare traînait dans la chambre de mon cousin. Ça ne me tentait pas d'aller rejoindre tout le monde en haut. J'étais dans la cave. J'ai gratté de la guitare toute la nuit. Après ça, c'était réglé. C'était ça que je voulais faire dans la vie », raconte Guillaume, guitariste professionnel maintenant âgé de 39 ans, natif de Bonaventure.

Il accompagne Marie-Pierre Arthur et Daniel Bélanger régulièrement. Il a joué 10 ans pour Marie-Mai. Il a participé aux enregistrements de tous les albums de Marc Dupré. Au fil des ans, il a notamment joué avec Richard Séguin, France D'Amour, Patrick Norman, Caracol, Valérie Carpentier et DJ Champion. La Gaspésienne Anik Jean l'a embauché pour la musique du film *Bon cop, bad cop*.

Il a sué avant d'arriver là. Adolescent, « je pratiquais dans ma chambre pendant que les autres jouaient au hockey ».

Ses activités d'équipe, il les réservait pour un groupe comprenant Jason Babin, Jérôme et Joël Arseneault, les « Ricebones ». Rendu au Cégep, il a tenté sa chance dans le programme de musique populaire, jazz et classique du campus privé Notre-Dame-de-Foy, à Cap-Rouge, près de Québec.

« Je ne connaissais rien à la théorie. Je m'étais concentré à tout apprendre à l'oreille. Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient une portée, des notes et sune gamme de do! Ils m'ont pris parce que j'avais du potentiel [...]. J'ai pris des cours tout l'été pour être à la même hauteur que les autres », raconte Guillaume.

Il a fait ses trois ans de musique à Notre-Dame-de-Foy, la dernière comptant comme une première année universitaire. Le vrai travail a ensuite commencé, aux sens propre et figuré.

« Je jouais dans un bar, le Dagobert, à Québec, de 10 h 30 le soir à 3 heures du matin. Je dormais un peu, j'allais travailler chez Musique Gagné de 9 h à 4 h 30, puis j'allais prendre des cours de guitare pendant deux-

trois heures avant de retourner au Dagobert. Je jouais de la basse, de la guitare dans les *bands*. Il y avait beaucoup plus de bands dans les bars de Québec à l'époque. C'était plus rock », dit-il.

Il y a 12 ans, il s'est retrouvé à la croisée des chemins. « Il y a eu le décès de ma mère.

Arthur, « lors du gros show de la Saint-Jean ». Les deux Gaspésiens travaillent ensemble depuis ce temps.

Rêverait-il de jouer avec quelqu'un en particulier? « Je suis très, très heureux avec [Daniel] Bélanger », dit-il.

Restera-t-il un « gars de l'ombre » ou ambitionne-t-il de chanter un jour? « Je fais pas mal de vocal avec tout le monde. Fred Fortin n'arrête pas de m'écœurer avec ça, chanter! Si je le fais, c'est un cadeau que je me ferais. J'appellerai mes chums, des bassistes,

des drummers et on fera un trip de musique incroyable. Il pourrait y avoir les gars de Galaxie, Fred Fortin, Olivier Langevin, Frank Lafontaine (Karkwa) et Alex McMahon. Ça me fait capoter de voir que je travaille avec ce monde-là. »

Il vient plus souvent en Gaspésie pour travailler qu'en vacances. « J'irai à l'automne à New Richmond avec Daniel Bélanger, mais je me suis barré une semaine à l'été, en août », conclut-il, songeant à se baigner au Malin, le rapide de la rivière Bonaventure.

Guillaume Doiron, natif de Bonaventure, accompagne Marie-Pierre Arthur et Daniel Bélanger. Il a joué 10 ans pour Marie-Mai et a participé aux enregistrements des albums de Marc Dupré.



Guillaume Doiron a bien réussi son rattrapage théorique, lui qui ne jouait que par oreille au début.



PRÉSENTE

FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

9 AU 13
AOÛT 2017

PRÉFESTIVAL
DU 4 AU 8 AOÛT

14^e ÉDITION

PRÉFESTIVAL

THE IRISH BASTARDS • ÉPLUCHETTE DE CREVETTES
À LA CAPITALE DES PÊCHES À RIVIÈRE-AU-RENARD •
CHŒUR DU BOUT DU MONDE • PROJECTIONS DU
CRÉPUSCULE • SOIRÉES DESJARDINS

SCÈNE LOTO-QUÉBEC

BOMBOLESSÉ • ELEPHANT STONE • ILAM •
LES BANDIDAS • FRED FORTIN

LES GRANDS SPECTACLES



> JEUDI 10 AOÛT / 20 H

ALEX CUBA
GREGORY CHARLES

> VENDREDI 11 AOÛT / 20 H

YANN PERREAU
VALAIRE

> SAMEDI 12 AOÛT / 20 H

LA CHIVA GANTIVA
TIKEN JAH FAKOLY

CONCERT AU LEVER DU SOLEIL
À 4 H 45 DU MATIN

> DIMANCHE 13 AOÛT

CHLOÉ STE-MARIE

HORAIRE COMPLET ET BILLETTERIE SUR

musiqueduboutdumonde.com



GENEVIÈVE GÉLINAS
JOURNALISTE

DOSSIER

« Mettre au monde » les projets des autres

GRANDE-VALLÉE | GRAFFICI a attrapé Jean-Sébastien « Tibasse » Fournier à son retour d'Europe, où il a donné 125 spectacles depuis un an et demi avec la chanteuse et imitatrice Véronic DiCaire. Le pianiste originaire de Grande-Vallée roule sa bosse depuis plus de 30 ans, jamais sous les projecteurs, mais jamais loin non plus.

« Mes parents faisaient de la musique. Ils nous ont mis un instrument dans les mains [à lui et son frère]. Ils ont dit: est-ce que ça vous tente d'avoir un band? À 11 ans, on jouait dans les bars. J'ai joué dans les bars jusqu'à ce que j'aie l'âge d'y entrer! »

M. Fournier a quitté la Gaspésie pour étudier la musique à Québec et à Montréal. Il revient chaque année à Petite-Vallée comme directeur musical du Festival en chanson. Il y participe presque depuis le début, à l'époque où l'événement rassemblait les vedettes locales. Au fil des ans, le festival a grandi et est devenu « une bonne occasion

de rencontrer des artistes ».

Il a déjà accompagné Paul Piché, Luce Dufault, Michel Rivard et Laurence Jalbert. Sa place dans l'ombre lui convient parfaitement. Le devant de la scène ne le tente pas. « Zéro comme dans Ouellet! Là où je me sens bien, c'est d'épauler quelqu'un pour mener son projet à terme. Ça prend des gens pour "mettre au monde". »

À 45 ans, il n'a pas de plan de carrière et n'en a jamais eu. « Fais ce que tu aimes, tu vas être bon dans ce que tu fais et tu vas faire ton chemin », dit-il.

Geneviève Gélinas

Jean-Sébastien Fournier est un fidèle participant au Festival en chanson de Petite-Vallée, dont il est le directeur musical.



Photo : Offerte par le Festival en chanson

Ces temps-ci, l'artiste de Paspébiac joue avec Machine de cirque, où il interagit avec quatre artistes de cirque. « Je joue du drum avec des quilles, eux m'en lancent », illustre-t-il. Avec ce spectacle, il a tourné trois mois en Europe cet hiver et y retournera fin juin.

Dans le *Concerto de bruits qui courent*, qui l'occupe aussi beaucoup, deux percussionnistes plutôt solennels tentent de rester concentrés devant des techniciens de scène multipliant les gaffes. « Les gens m'appellent pour faire des choses sautées », résume M. Lebrasseur.

L'homme de 43 ans a découvert l'art dramatique et l'improvisation à l'école secondaire de Paspébiac. Déjà là, il fait plus

« Les gens m'appellent pour faire des choses sautées »

PASPÉBIAC – Le CV de Frédéric Lebrasseur est une véritable aventure, où il joue de la batterie sur des boîtes de carton dans les rues de Québec et où il dirige une symphonie avec sirènes de bateaux et cloches d'église en Pologne.



Frédéric Lebrasseur s'est produit dans 25 pays comme musicien, bruiteur, improvisateur et artiste multidisciplinaire.

Photo : Offerte par Frédéric Lebrasseur

qu'acter; il agit comme bruiteur et joue la trame sonore en direct. Il monte aussi des spectacles de musique avec ses camarades Hugo Perreault et Michel Duguay, futurs membres d'Okoumé.

Cette dualité servira : « Quand je suis sur scène, le metteur en scène a un acteur de plus s'il veut. » C'était le cas dans *Busker's Opera*, de Robert Lepage. « On était tous musiciens et acteurs et on l'a joué dans plein de pays [...]. Quatre affaires résument ce que je fais : l'improvisation, le lien entre le son et l'image, le rapport bruit/musique et les rencontres », dit M. Lebrasseur.

Geneviève Gélinas

André Lavergne, le coloriste

CARLETON – Le guitariste André Lavergne, de Carleton, a vécu son illumination musicale en 3^e secondaire, en regardant des amis jouer dans un spectacle à l'école Antoine-Bernard. « C'était ça que je voulais faire dans la vie ».

L'un de ces amis s'appelle Kevin Parent, avec qui il jouera éventuellement. Éric Dion en est un autre et André Lavergne a joué avec lui dans Bottleneck, un groupe ayant fait les beaux jours du défunt Maximum Blues. Il joue toujours avec Éric Dion, avec Dans l'Shed.

Après l'éclair ayant marqué son 3^e secondaire, « Dédé » Lavergne s'est acheté une guitare et il a pris des cours. Comme Guillaume Doiron, il a fait du rattrapage théorique,

suffisamment pour compléter une formation en jazz au Cégep de Drummondville, puis, à 22 ans, « sur le tard », dit-il, pour s'inscrire au baccalauréat en musique à l'Université Laval, qu'il a aussi complété.

Il a notamment joué quatre ans avec Patrice Michaud, il a accompagné Véronic DiCaire en Europe ce printemps et il accompagne présentement Chloé Lacasse et Randall Speer, un Anglo-Québécois.

Un grand respect mutuel caractérise la relation entre Guillaume et André. « La grande différence, c'est que Guillaume est ce que j'appelle le "vrai guitariste", avec des bonnes mains, des bonnes lignes. Moi, je suis un coloriste. Je travaille sur l'atmosphère, par paresse, comme je le dis des fois », souligne-t-il en riant.

Gilles Gagné

À lire : La version longue de l'entrevue avec André Lavergne, sur Graffici.ca, dès le 13 juin.



La relève assurée

GASPÉ | Tous dans la vingtaine, Mathilde Côté, Mathieu Pelletier-Gagnon et Frédéric-Alexandre Michaud composent, arrangent, dirigent ou interprètent.

Mathilde, 26 ans, est tombée dans la mpotion quand elle était petite. «J’ai toujours fait de la musique. J’ai commencé le piano à trois ans. J’ai baigné dans la musique à Petite-Vallée, ce n’est pas ma faute.» C’est peut-être un peu celle de ses parents, Alan Côté, directeur artistique du Festival en chanson, et Danielle Vaillancourt, enseignante en musique et chef de chœur.

Elle a étudié le piano au Conservatoire

de Montréal, puis la composition et l’arrangement auprès de Blair Thompson, qui a orchestré *Les douze hommes rapaillés*. «J’ai étudié dans son sous-sol pendant cinq ans!»

Elle ne manque pas d’ouvrage. «En mai, j’aurai écrit trois heures de musique». En juin, elle participe à deux résidences de création, en Ontario et au Vermont, où seront jouées ses compositions. Mathilde

retournera à Petite-Vallée pour la Petite école de la chanson, où 300 enfants chanteront Patrick Norman et les sœurs Boulay, passeurs en 2017. «Je m’occupe des musiciens et j’ai fait les arrangements», dit-elle.

Mathilde vient de déménager de Montréal à Gaspé. Mener sa carrière d’ici? Pas de problème. Ses engagements sont «sporadiques ou je peux les faire au bout

de mon ordi. Et mes résidences de création, elles ne sont pas à Montréal.»

Mathieu Pelletier-Gagnon

Mathieu, 28 ans, vient de terminer les partitions du projet *L’Orchestre du Temple thoracique*, présenté le 10 juin à la Place des arts. Il y réarrange pour vingt cordes et cuivres des chansons de Klô Pelgag, sa sœur. Mathieu Pelgag – il a adopté le diminutif–

a appris l’écriture musicale à l’Université de Montréal, puis l’harmonie, le contrepoint, la fugue et l’orchestration dans des conservatoires français. Il met ce bagage classique au service de la pop. «C’est tout l’art de ne pas en mettre trop.»

Originaire de Sainte-Anne-des-Monts, il aime hybrider les genres. Avec son duo Glenda Gould, il joue de la musique classique sur de vieux synthétiseurs. Il a aussi fait paraître un album court de ses compositions, *Nouvelle musique de sprinkleurs*, inspirées des sons produits par les systèmes d’arrosage.

Frédéric-Alexandre Michaud

Ce violoniste manie l’archet depuis qu’il a trois ans, d’abord à l’école de musique Miransol de Sainte-Anne-des-Monts. En 1^{re} secondaire, il s’installe en appartement

à Rimouski pour suivre un programme musique-études à l’école Paul-Hubert et au conservatoire.

Cette débrouillardise précoce le sert. À 23 ans, il commencera sa maîtrise en violon à l’Université McGill en septembre, mais il n’attend pas d’avoir fini ses études pour prendre des initiatives. En 2014 et 2016, il a dirigé l’ensemble symphonique qu’il a créé, L’Orchestre intemporel.

Il joue pour Shyre et en organise les concerts. Le groupe s’est produit 120 fois depuis 2014. Cet été, avant le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, Shyre offrira dix spectacles aux Gaspésiens. «C’est ce qu’on fait chaque été. C’est un effort pour passer du temps avec mes parents». La maison familiale de Sainte-Anne-des-Monts se transforme alors en «quartier général» du groupe.

Frédéric-Alexandre Michaud, de Sainte-Anne-des-Monts, violoniste et chef d’orchestre, sera de passage en Gaspésie cet été avec son groupe Shyre.



Photo: Offerte par Frédéric-Alexandre Michaud

LES GASPÉSIENS SURREPRÉSENTÉS?

GASPÉ – Les musiciens professionnels originaires de la Gaspésie sont-ils particulièrement nombreux, en proportion de la population? Selon la plupart des musiciens interviewés par GRAFFICI, la réponse est oui. « Probablement parce qu’il y a une tradition de musique en Gaspésie. C’est rare, un Gaspésien qui ne sait pas jouer de la guitare, du djembé ou chanter. Dans un feu de camp en Gaspésie, tout le monde va chanter et il va y avoir au moins trois guitaristes. Ce n’est pas nécessairement le cas à Montréal », dit Frédéric-Alexandre Michaud, violoniste originaire de Sainte-Anne-des-Monts.

Plus de détails sur Graffici.ca

LE TOUR GOURMAND, CE N’EST PAS JUSTE POUR LES TOURISTES!

GASPÉSIE GOURMANDE REGROUPE 160 PRODUCTEURS, TRANSFORMATEURS ET COMPLICES QUI VOUS METTRONT L’EAU À LA BOUCHE.

DÉCOUVREZ-LES DANS LE *GUIDE-MAGAZINE 2017*, SUR LE WEB ET DANS LEUR ÉLÉMENT NATUREL, CHEZ EUX, SUR LES LIEUX DE LEUR ENTREPRISE!

gaspesiegourmande.com

Gaspésie Gourmande

Photo: Offerte par Mathieu Pelletier-Gagnon

Mathieu Pelletier-Gagnon gagne sa vie en écrivant des arrangements et des compositions.

IL Y EN A D’AUTRES!

La liste présentée ici est incomplète, mais elle identifie un certain nombre d’autres Gaspésiens vivant de la musique.

Guillaume Champion Vallée, de Sainte-Anne-des-Monts, s’illustre en composition électroacoustique.

Michel Duguay, de Paspébiac, ex-membre d’Okoumé, poursuit sa carrière en accompagnant divers chanteurs québécois.

Hugo Perreault, de Paspébiac, un autre ex-membre d’Okoumé, joue avec Richard Séguin. Il travaille beaucoup en réalisation.

Michel Roy, de Pointe-à-la-Croix, accompagne Kevin Parent à la batterie depuis le premier album du chanteur, Pigeon d’argile.

Gilles Gagné

Lelièvre, Lelièvre Lemoignan Itée

Visite de l’Économusée sur réservation!
www.economusees.com

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé

418 385-3310

SAVOUREZ NOS DÉLICIEUX PRODUITS

Poisson salé et séché – Homard – Turbot – Hareng – Sébaste – Flétan

Ouvert à tous les jours de 9 h à 18 h

Aide financière pour le déplacement des usagers

Le Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie dispose de deux programmes d'aide financière pour supporter les usagers devant se déplacer pour recevoir des soins et des services qui ne sont pas offerts dans la région :

- Programme de déplacement des usagers (cas électif);
- Programme d'aide financière pour le déplacement des personnes handicapées.

Pour de l'information
Communiquez avec votre CLSC
ou visitez le
www.cisss-gaspesie.gouv.qc.ca/aidefinanciere

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de la Gaspésie
Québec

La Fête
nationale
du Québec

À CARLETON-SUR-MER

23 JUIN

20H Spectacle gratuit de Daniel Boucher et
lancement de la saison d'été du 250°
PARC GERMAIN-DESLAURIERS

24 JUIN

10H Messe solennelle en polyphonie à 4 voix
ÉGLISE DE CARLETON

11H30 Grande tablée: méchoui des Chevaliers de Colomb
PARC GERMAIN-DESLAURIERS

14H30 Spectacle sportif d'Académie Kronos
PARC GERMAIN-DESLAURIERS

TOUS LES DÉTAILS AU
250CARLETONSURMER.COM

EXCAVATION
LEBLANC

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE
embauche!

ADJOINT(E) ADMINISTRATIF(VE)	CONSEILLER(ÈRE) EN MARKETING
TÂCHES Facturation et tenue de livres Gestion des abonnements Suivi auprès des fournisseurs et des clients Autres tâches connexes	TÂCHES Contact avec les clients et vente des publicités Suivi auprès des clients pour la remise des textes et éléments visuels nécessaires au montage
COMPÉTENCES Connaissance des logiciels Acomba et Filemaker Autonomie, sens de l'organisation et initiative	COMPÉTENCES Expérience en vente, un atout Enthousiasme, autonomie et sens de l'organisation
CONDITIONS DE TRAVAIL Une journée par semaine Salaire horaire Télétravail ou bureau à Gaspé	CONDITIONS DE TRAVAIL Rémunération à la commission Travail à temps partiel Horaire flexible Télétravail ou bureau à Gaspé

POUR POSTULER, FAITES PARVENIR VOTRE DOSSIER DE CANDIDATURE DÈS MAINTENANT À :

→ direction@graffici.ca



GENEVIÈVE GÉLINAS
JOURNALISTE

Soins de santé: nos lacunes et nos gains

GASPÉ | La Gaspésie offrira bientôt des services d'hémodialyse dans tous ses hôpitaux, pour soulager des patients obligés jusqu'ici de rouler ou de déménager. Mais les Gaspésiens voyagent encore beaucoup pour des soins hors région. Quels autres services peuvent-ils espérer recevoir sur leur territoire?

OPHTALMOLOGIE

La Gaspésie compte quatre ophtalmologues, des spécialistes des yeux. Après des années de pénurie, il y a du rattrapage à faire, convient le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS), mais ça s'améliore.

HÉMODIALYSE

Les hôpitaux de Gaspé, Sainte-Anne-des-Monts et Maria, en plus de Chandler, offriront d'ici la fin de 2017 des services d'hémodialyse pour purifier le sang des malades du rein.

DERMATOLOGIE

Plus de 1000 patients attendent entre 3 et 11 mois une consultation avec les deux dermatologues de la Gaspésie, a récemment dénoncé la Coalition Avenir Québec. Une partie des demandes est d'ordre esthétique, nuance le CISSS, et le recrutement d'un autre spécialiste est improbable.

RHUMATOLOGIE

Pas facile, de rouler des heures quand on a mal aux articulations... C'est ce que font des patients souffrant d'arthrite, faute de rhumatologues dans la région. Le CISSS de la Gaspésie discute avec le Bas-Saint-Laurent pour obtenir des visites régulières de ces spécialistes.

NEUROLOGIE

Ces prochains mois, des neurologues visiteront plus souvent les quatre hôpitaux gaspésiens. Le délai devrait diminuer pour les patients en attente d'examen comme l'électromyogramme.

MÉDECINE INTERNE

Il manque 4 internistes sur 16 possibles en Gaspésie. À effectifs complets, ces médecins pourraient suivre plus de patients atteints de cas d'angine ou de diabète par exemple, en collaboration avec des spécialistes de l'extérieur et d'autres professionnels, et éviter des kilomètres aux Gaspésiens. Des recrues sont ciblées pour deux hôpitaux, indique le CISSS.

GASTROENTÉROLOGIE

Si vous souffrez d'une maladie inflammatoire de l'intestin, il y a fort à parier que vous deviez prendre la route pour vous faire soigner. La Gaspésie ne parvient pas à combler son poste de gastroentérologue et n'a pas de recrue en vue.

UROLOGIE

Les Gaspésiens avec certains problèmes de prostate doivent se déplacer vers Rimouski ou Québec. Le CISSS est en voie de recruter un urologue, qui pourrait s'installer à Chandler d'ici un an et demi.

IRM... C'EST LONG!

Il faut parfois attendre entre 9 à 12 mois pour avoir accès au seul appareil gaspésien d'imagerie par résonance magnétique, qui voyage d'hôpital en hôpital. Long, quand on a mal au dos! De la place pour un deuxième appareil? « Plus c'est accessible, plus c'est demandé. On tente d'améliorer les délais en augmentant les heures », réagit Claude Mercier, directeur des services professionnels au CISSS.

ERGO, PHYSIO, PSYCHO...

Une panoplie de professionnels aide les patients à adopter de bonnes habitudes, à se remettre d'une maladie ou à mieux vivre avec leurs limites. Ces ergothérapeutes, nutritionnistes, psychologues, infirmières spécialisées ou physiothérapeutes font un travail de qualité, mentionnent plusieurs, mais manquent de temps pour répondre aux besoins. *Le CISSS ne prévoit pas de nouveaux postes dans ces professions mais travaille à une refonte de ses façons de faire.*

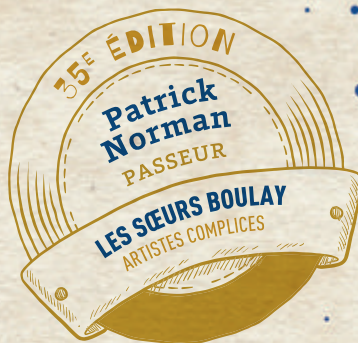


UN COÛT POUR VOYAGER

Le CISSS rembourse en moyenne 2,9 millions de dollars aux patients, pour 24 000 déplacements par année. Une somme qui paie une fraction des coûts réels pour le malade.

FESTIVAL EN CHANSON DE
Petite-Vallée

PRÉSENTÉ PAR
Hydro Québec **QUÉBECOR**
EN COLLABORATION AVEC
Desjardins



Des guitares

À LA MER



PATRICK NORMAN
30 JUIN • 20H



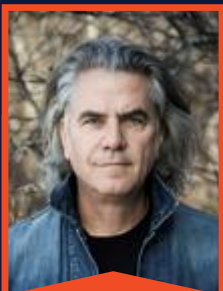
LES SOEURS BOULAY
1^{ER} JUILLET • 20H



PATRICE MICHAUD ET VINCENT VALLIÈRES
2 JUILLET • 20H



LOUIS-JEAN CORMIER ET MATT HOLUBOWSKI
6 JUILLET • 20H



RICHARD SÉGUIN
8 JUILLET • 15H30

Du 29 juin au 8 juillet 2017

BILLETS EN VENTE
418-393-2222
1-844-393-2226
ADMISSION.COM
FORAITS ET PASSEPORTS DISPONIBLES



ÉRIC LAPOINTE
8 JUILLET • 20H



Ainsi que : Dumas, Laurie Leblanc et Shawn Barker, Les Hay Babies, Catherine Major, Klô Pelgag, Karim Ouellet, Sarah Toussaint-Léveillé, Amylie, Fuudge, Samito, Dick Annegarn, Joëlle St-Pierre, Bon Débarras, Métissages, Ponteix, Clay and friends, Les Hôtessees d'Hilaire, Raton Lover, Dans l'shed, Les chansonneurs et plusieurs autres.

FESTIVALENCHANSON.COM

